

Affaire courante Gadjo

Mon nom est Jo,

Gad Jo, 07 pour les dames.

Ainsi se pavanait Gadjo devant le miroir de son nouveau bureau.

En effet, depuis le sacre de Nicolas Le Petit, les moyens de la DST ont été considérablement renforcés. Le commissariat des Piérette s'est vu confier des missions qui dépassent largement le domaine policier.

A peine a-t-il fini d'ajuster son nouveau holster en skaï façon Vuitton que le crissement électrique provoqué par le frottement des bas de soie de Betty le tire de sa rêverie.

« Du boulot patron » susurre-t-elle en lui remettant une chemise barrée du mot CONFIDENTIEL.

Les yeux de Jo 07 hésitent entre chemise et chemisier, mais le devoir finit par l'emporter ; et en soupirant il congédie sa secrétaire, tout en jetant un regard furtif sur l'origine du froissement mélodieux.

« Bon, au travail, lâcha-t-il en soupirant, la France a besoin de moi. »

La chemise contenait une feuille de papier interceptée par les services secrets, ainsi qu'une note rédigée par le service de décryptage :

Nous n'arrivons pas à décoder ces 5 dates :

1/ Il semblerait que les **jours** donnent une indication, mais nous n'avons pas pu aller plus loin. Ce code nous donne un mal de chien Vous qui êtes malin comme un singe peut être arriverez vous à le déchiffrer.

16/1/1979

5/2/1982

11/2/1969

9/6/1988

14/5/1986

2/ Après mûres réflexions, Jo 07 se dit: "On dirait bien des dates d'anniversaires »

« C'est un signe assurément ! »

« Mais oui, en plus les **mois des dates** confirment ce que je pensais ! »

Comme Gad, faites le rapprochement !

Compétez en minuscules pour savoir de quoi il retourne :

http://imgcash1.imageshack.us/img155/724/*****tk7.jpg (5 étoiles)

Gad Jo 07 rappelle Betty aussitôt.

« Contactez Malandrin tout de suite, il y a urgence, il faut qu'il parte en mission immédiatement. Prenez lui un billet d'avion, il ne va pas arriver à pied par là-bas, déjà Cash y est partout ! »

J'ai bien peur que l'on descende le coq gaulois avec pertes et fracas

Affaire courante Malandrin 2

Avachi sur son siège, Malandrin contemplait par le hublot les cieux de coton qui s'étendaient sous lui. Il appréciait énormément le voyage, mais s'énervait en revanche d'être envoyé aussi loin de chez lui, tandis qu'une affaire criminelle de la plus haute importance l'attendait à Auch (et pour cause, il s'agissait de retrouver celui qui avait failli le tuer, à peine une semaine plus tôt).

Il oublia autant qu'il pouvait l'enquête qui le tourmentait tant pour apprécier le voyage en avion. Voler au-dessus des nuages était délicieusement agréable. Un whisky plus tard, il somnolait un peu, tant qu'il dut se forcer à se remettre dans le bain de cette nouvelle mission. Il espérait qu'elle ne durerait pas longtemps ; l'effervescence de Pékin était trop grande pour lui, il lui fallait du calme.

Descendant de l'avion, remercié d'avoir choisi cette compagnie de vol par de jolies hôtesses, il fut accosté par un vieil homme, soixante-dix ans au moins, un peu tassé sous ses vêtements de touriste ordinaire.

"Bonjour, inspecteur, fit le vieillard, avançant vers lui.

- Qui êtes-vous ? demanda instinctivement Malandrin, décontenancé.

- Eh bien... Disons que je suis un collaborateur à vous qui tient à rester discret. Pourtant nos routes se sont déjà croisés, et je crois avoir rendu de fiers services à votre commissariat.

- Et... qu'avez-vous pour moi, alors ? fit-il sans aucune confiance.

- J'ai entendu parler de votre enquête. Les Sages sont en prison, à s'occuper comme ils peuvent, arrosant leurs vieilles plantes et nettoyant leurs jeunes racines, mais ce sont les raisins de la colère qu'ils font en réalité pousser depuis leurs cellules. Les vieux et les jeunes débattent de leurs plans vengeurs depuis la cantine de leur prison, et paraîtrait-il que ce sont les vieux qui crient les plus forts ! Face aux jeunes têtes brûlées, énervées comme il est normal de l'être à leurs âges, les croulants comme moi, ridés et timides, se doivent néanmoins d'élever la voix pour se faire entendre. Et le pire, c'est qu'ils le font pour les autres, pour les aider comme si c'étaient leurs propres fils, alors que ce ne sont que de jeunes loups convoitant les plus hautes places. Je n'y comprendrai jamais rien."

Le vieillard fouilla dans une de ses poches.

"Tenez, j'ai écrit un petit texte là-dessus, j'espère que vous aimerez. Ca ne vous prendra pas longtemps à déchiffrer, ça se lit en moins deux deux, comme on dit."

Il sortit un papier de sa poche et le tendit à Malandrin, qui comprit avec facilité l'inscription manuscrite :

Sages botanistes, tapage gériatrique : cuisant isthme intellectuel, espoir (d') iguane névrosé. Altruisme : immuable énigme !..

"Joli texte, fit-il platement. Et... Sinon, vous devez m'aider, non ?

- Je vous aide déjà, jeune homme."

Malandrin se sentait mené en bateau, inondé d'informations sans aucune importance, ce qui

attisa une coprolalie qu'il serait déplacé de retranscrire exactement ici. Tout ce qu'il en est dicible, est que le pauvre petit vieux fut, entre autres, comparé successivement à un sexe féminin et à la partie visible d'un organe excréteur. Le vieillard battit en retraite, poussant un faile "ça m'apprendra à vouloir aider, tiens".

Ce n'est que plus tard, tandis qu'il supportait tant bien que mal l'agitation urbaine, en relisant le court poème en prose "en deux-deux", qu'il comprit. "M****e", fit-il tout haut, "p****n de b****l de ch****e". Sa coprolalie susmentionnée se réveillait souvent, surtout quand il venait tout juste de mordre la main qui le nourrissait.

"Merdre, merdre, merdre", répétait-il sur un ton ubuesque (forcément, on n'a pas le choix pour un tel mot) en tapant à la hâte sur le clavier de son téléphone portable l'avertissement que le vieil indic lui avait transmis.

Au commissariat, Gadjó et Papiéchau reçurent le message instantanément, mais Papiéchau s'énerva quelques minutes contre son portable, dont il comprenait encore mal le fonctionnement. "Papi est très chaud", s'amusait Gadjó en voyant le pauvre inspecteur, rouge de colère devant un bijou technologique sur lequel il crachait son lot de noms d'oiseaux.

Dans un des bureaux, on entendit Nopin pester contre son critérium, encore vide. "Il faudrait une paire de mines pour satisfaire Nopin", fit Gadjó à Betty, qui rougit aussi sec.

Spoiler : Format de la réponse

----- . ----- . -----

- [Affaire courante Papiéchau 3](#)

Papiéchau venait d'arriver sur la place Tien An Men, où la DST lui avait fait savoir qu'un contact l'attendait.

Le décalage horaire se faisait sentir après ce long vol de nuit.
L'enquête sur l'évasion des Sages de Centrale lui paraissait soudain bien lointaine.
A son âge, le faire voler au secours des sportifs français...
Décidément, il aurait tout vu, tout connu.

Il aperçut un petit cuistot qui lui faisait des signes en esquissant quelques pas de danse.
"Il n'a pas vraiment l'air d'un petit prince, mais plutôt d'un empoisonneur, mais ne nous fions pas aux apparences."
Il établit donc le contact avec le gamin qui lui remit une enveloppe et s'enfuit immédiatement comme un pet sur une toile cirée.
"Drôle de pays, drôles de manières..."

Papiéchau décacheta l'enveloppe et fut surpris de tomber sur un billet de loto de la Française des Jeux.
Ce long voyage pour hériter d'un indice en provenance d'Auch.
A quoi jouait-on?

En le regardant de plus près, il se rendit que compte ce billet datait du fameux vendredi 13.
<http://www.prise2tete.fr/forum/viewtopic.php?id=1390>

Les nombres 1,2,3,8,9,12,15.
Il se rappela soudain que le n°complémentaire du tirage avait été le 13.
Ce billet n'était pas gagnant, mais c'était bien par ce numéro complémentaire qu'il fallait commencer.

Indice 13. Tango chinetoque

Annotées à la main, deux indications supplémentaires:

[http://imgcash6.imageshack.us/img139/50 ... ***io7.jpg](http://imgcash6.imageshack.us/img139/50...***io7.jpg)
http://media.putfile.com/*****-32

Papiéchau commanda et avala rapidement deux brochettes de chiens fourrées aux gésiers de rat.
D'une énergie retrouvée, il fonça dans un cyber-café, remplaça les sept étoiles par des lettres en minuscules, sur l'un et l'autre lien.
Il tenait le produit qui risquait de nuire aux performances des Français.
Il avait fini de courir.
Oh yeah.

